

Gilles Fumey
1er octobre 2007

Comment je suis devenu géographe ? (sous la direction de Sylvain Allemand)

Sylvain Allemand (dir.), *Comment je suis devenu géographe*, Le Cavalier Bleu, 2007.



Xavier de Planhol a raconté un jour qu'il constatait que le nombre des géographes en France s'accroissait plus vite que la population. Il en déduisait, algorithmique à l'appui que, tôt ou tard, tous les Français seraient géographes. Cet horizon radieux ne serait pas pour déplaire à Christian Pierret qui, depuis près de vingt ans, se démène comme un diable pour organiser un festival international de géographie dans une ville où de savants chanoines écrivaient pour la première fois le nom « America » sur une carte. C'est lui qui introduit ce livre dont le titre en surprendra plus d'un. Car personne, en dehors de quelques vocations nées de la possession d'un atlas ou d'une carte de Vidal de La Blache qui fut un échappatoire à l'ennui des cours à l'école primaire, personne ne prononce un jour solennellement ou *in petto* : « je veux être géographe ». Et pourtant, ils le devinrent, ces douze apôtres de la discipline qui communient autour du micro de Sylvain Allemand.

L'enquête de Sylvain Allemand qui a tenu les colonnes de géographie de *Sciences humaines* pendant de nombreuses années, permet de résoudre cette énigme : comment se fait-il qu'il y ait des géographes si personne ne rêve de l'être ? On est presque sur un sujet de thriller.

La lecture du livre est édifiante pour notre discipline obligatoire à l'école et qui ne laisse pas que des bons souvenirs. Toutes les vocations décrites dans l'ouvrage sont, bien sûr, « tardives ». Toutes sont largement dues au hasard, ce qui pourrait paraître humiliant si l'aveu d'un passage à l'acte géographique ne cachait pas, en réalité, d'autres appétits, rarement formulés mais sous-jacents dans les réponses.

L'autre audace du livre est de tenter un portrait de la géographie avec des auteurs vivants. Les traditions éditoriales sont, d'habitude, respectueuses des egos des vivants qu'on ménage par la promesse de panégyriques *post mortem* : les revues de géographie, parfois *Le Monde* pour les plus méritants, les associations et la minute de silence « aux collègues disparus »... Sylvain Allemand a réuni douze géographes, dont trois femmes, avec un saupoudrage avisé au travers des générations [1]. Toutes les sensibilités sont représentées et les moutons noirs des uns sont les chevaliers blancs des autres. Les clivages politiques s'estompent au profit d'une réflexion

moins sur la discipline que sur soi dans la discipline. Car il y a beaucoup d'autobiographies dans cette enquête. Ce qui en fait d'autant plus son intérêt qu'à l'université, les discours sont surveillés, épluchés et, du coup, le *self control* est devenu une règle de déontologie minimale.

Alors, comment devient-on géographe ? Les réponses sont souvent assez triviales et cela ne devrait pas surprendre. Car on embrasse la géographie au cours des études. Dans le dédale des possibles, une rencontre en classe ou en amphi, une bonne ou une mauvaise note, une opportunité pour passer tel concours ou travailler sur tel terrain de thèse (à une certaine époque, l'armée a été certainement la meilleure inspiratrice de ce qu'on appelait alors la « géographie tropicale »), une petite amie... Ce n'est pas l'inspiration lamartinienne et sa réponse à la question du « où ? » qui hante tout géographe. D'ailleurs, à vingt ans, la jeunesse se pose-t-elle la question du « où » ?

Ce qui frappe est, pour tous, la posture d'un anti-académisme systématique. Peut-être est-ce une séquelle de l'agrégation que tous ont passée. L'un d'entre eux, une exception de taille, ne s'est pas coulé dans ce moule-là. Rares sont les vocations qui naissent du mimétisme vis-à-vis d'un grand maître, mais tous reconstruisent dans leur confession une révolte quelque part, un forme de dégoût de ce qui leur est imposé dans les cursus, une volonté de voir ailleurs et de faire autrement. Cela laisse de beaux paragraphes introduits par des « Je » en majesté. Mais on s'étonne que tant d'invention, d'intuition, de talent n'ait trouvé grâce au Collège de France, à l'Académie française, ou même dans une ambassade prestigieuse et, que dire, dans un gouvernement depuis les valeureux ministres giscardiens que furent René Haby et Alice Saunier-Séité. Heureusement, Julien Gracq, passionné de géomorphologie et fidèle professeur de lycée jusqu'à la retraite, est publié dans la prestigieuse *Pléiade* d'où il vante les mérites de la géographie : peu de disciplines et pas même les littéraires peuvent se réclamer d'un tel parrainage.

Les géographes interrogés par Sylvain Allemand sont souvent des géographes solitaires qui craignent d'être mal compris. Tous transgressent les règles de la bonne pensée géographique : un tel, revenant des Etats-Unis, entreprend de travailler sur les représentations ; tel autre vivant dans une autre culture découvre que les règles du penser l'espace ne sont pas les mêmes... On lit ce livre avec l'impression que le hasard gouverne le monde dont il peut émerger ici ou là une pensée géniale sans raisons apparentes.

Le meilleur du livre est peut-être dans les « coups de cœur » que Sylvain Allemand recueille de ses interviewés. Dans le désordre, cela donne les paysages chez Brueghel l'Ancien, une couverture de *Pulp fiction* américain de la fin des années 50, les romans de Thomas Pynchon, la *Physiologie du goût* de Brillat-Savarin, *Les villes invisibles* d'Italo Calvino, les *Voyages* d'Emmanuel Finkiel, la chorégraphie de Pina Bausch, *Madame Bovary*, *Vue d'Arco* de Dürer, *Portrait d'Anatole-France* de Steinlen, un poème de Tao Yuanming, *Derborence* de Ramuz. Essayez donc, avec cet inventaire à la Prévert des passions de géographes, de chercher qui a fait partie de cette surprenante odyssée.

Compte rendu : Gilles Fumey

[1] Avec des risques pour les plus jeunes. On se souvient, en effet, d'un classement du *Point* il y a une vingtaine d'années sur "Les 100 qui feront l'an 2000" dans lequel figurait un

géographe. Croulant sous les lauriers médiatiques, le lauréat d'alors ne publia plus rien et coule aujourd'hui une retraite aussi anonyme que paisible.

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).